

DRIEU LA ROCHELLE

BELOUKIA

ROMAN

2^e édition

nrf

GALLIMARD

BELOUKIA

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE LA NRF

ROMANS

L'homme couvert de femmes.

Blèche.

Une femme à sa fenêtre.

Le Feu follet.

Drôle de voyage.

La famille Le Pesnel.

NOUVELLES

Plainte contre Inconnu.

La Comédie de Charleroi.

Journal d'un homme trompé.

CONFESSION ET POÉSIE

Interrogation.

Fond de Cantine.

État Civil.

Le Jeune Européen.

ESSAIS POLITIQUES

Genève ou Moscou.

L'Europe contre les Patries.

Socialisme fasciste.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Mesure de la France.

La suite dans les idées.

DRIEU LA ROCHELLE

BELOUKIA

ROMAN

nrf

DEUXIÈME ÉDITION

GALLIMARD

Paris — 43, Rue de Beaune

L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à trente-cinq exemplaires sur alfa des Papeteries Navarre, dont : vingt exemplaires numérotés de 1 à 20 et quinze exemplaires hors commerce numérotés de 21 à 35.

**Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés /
pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1936.**

Et nous avons des nuits plus belles que vos jours.

RACINE.

I

Il faisait nuit sur Bagdad. La nuit était assez avancée et le sommeil enveloppait les gens sages. Les épouses bien gardées étaient de molles masses de chair au pied de leur maître comme au pied d'un mur. Cependant dans les bas quartiers l'orgie stupide allait son train.

Une silhouette de femme glissait le long des murs, précédée d'une ombre d'homme et suivie d'une autre ombre d'homme. Silhouette de femme, voilée; mais tant d'étoffes ne pouvaient dissimuler la longue ouverture des jambes, la stature droite, la ligne pure du front, l'orgueil de la force.

La dame allait vite et connaissait son chemin. A chaque tournant de rue, elle s'arrêtait un instant avec une prudence brusque. L'inspection qu'avait déjà faite l'ombre qui la pré-

cédait ne lui suffisait pas. Ce regard rapide et sûr qui ne laissait dans son ombre aucun repli des lieux ne suspendait qu'un instant l'allure audacieuse qui la jetait bientôt dans une ruelle plus inquiétante.

Soudain la dame s'arrêta, car l'ombre devant s'était arrêtée. Cette ombre soudain bondit dans l'obscurité d'un porche et fit un geste violent. Dans la pleine et fluide lune, l'acier luit. Quand la dame s'approcha, un corps gisait à terre.

Elle avait eu un mouvement d'effroi. Elle demanda d'une voix abrégée au meurtrier qui était un noir :

— Qu'est-ce que c'est ?

Le noir retourna du pied le corps pour que le visage apparût et la dame eut un second mouvement d'effroi.

— Rien. Un coupe-jarret. Vous voyez, princesse. Mais au passage, il aurait pu...

Il essaya son poignard aux haillons du cadavre.

La princesse reprit sa route. Par des chemins détournés elle longeait le fleuve; elle y descendit soudain par un passage couvert.

Le noir fit quelque pas sur la berge jusqu'à une barque où il monta. La princesse et le

deuxième noir l'y suivirent, tandis qu'il la déchainait. Avec de légers coups de rame on traversa le fleuve, bas et lent en cette saison.

Sur l'autre rive, une ombre se dessina une seconde dans une porte au milieu d'un petit mur que baignait l'eau. A cette apparition, la princesse eut un geste vif sous ses voiles et sauta dans l'eau boueuse. Elle s'élançait vers la porte ouverte; elle s'y engouffra. Après avoir tiré cette porte, l'un des noirs s'accroupit sur son seuil. L'autre commença de tourner autour du mur qui enfermait un jardin, surveillant les approches.

La princesse en se pliant sous des arbres fruitiers, avait bientôt poussé une seconde porte et se trouva dans un patio où un mince jet d'eau menait sa modeste mélodie. Une guitare traînait près de la vasque, sur des coussins, mêlée à des rouleaux de parchemin.

Elle passa outre, alla vers la petite maison au fond et souleva un rideau; elle descendit quelques marches. Les murs étaient peints à la chaux et ne portaient aucun ornement, mais sur le sol un épais tapis venait battre de ses flots onctueux le large divan qui longeait tous les murs.

Elle se retourna et prenant à poignée ses voiles les fit passer tout d'un coup par-dessus sa tête. Elle se trouva dans la blancheur de sa tunique, sous la pleine lumière douce de plusieurs lampes disposées dans le ciel étroit de la voûte.

L'ombre qui s'était effacée à la porte et l'avait suivie se trouva aussi là. C'était un homme mince.

Elle sourit. Son sourire était comme sa démarche, un élan violent et gracieux.

Le sourire se refléta sur le visage de l'homme.

Ils regardèrent l'un de ses pieds, souillé de boue.

Ils se regardèrent longtemps, sans bouger, en souriant infiniment. Puis ils remuèrent et s'enlacèrent avec lenteur.

Plus tard, l'homme l'écarta pour la regarder encore. Il y avait trois ans qu'il n'était pas rassasié. Il souriait avec une gratitude réfléchie, un respect libre, une modestie tranquille.

Ce n'était pas des jeunes gens. Sur le visage de cette longue femme, la jeunesse, dans le combat, remportait une victoire précieuse. La jeunesse, captive de la beauté, revenait

avec toutes ses forces après avoir feint une imperceptible fugue. Chaque trait en était divinement détaillé. Un dieu était revenu vers sa créature et avait repassé partout une main exquise pour confirmer son geste d'abord spontanément génial. Tout ce qu'une jeune fille peut offrir de naïvement heureux dans le trait du nez, de l'œil ou de la bouche était achevé par une infime incision. C'était, dans ce qu'elle a d'irréductiblement virginal, la beauté frappée et caractérisée par l'exercice de l'amour. Une jeunesse qui avait vécu toute une vie et qui restait jaillissante ; un jaillissement pris entre les mains nerveuses de l'expérience.

— La ligne de ton nez, Beloukia, est aussi courageuse qu'une flèche qui vibre encore dans le bouclier où elle vient de s'enfoncer.

Elle fermait les yeux quand il parlait et souriait d'un air moqueur, car il était entendu entre eux que leurs silences comptaient plus et que les mots n'étaient admis que pour ponctuer leurs silences.

Ce soir-là, il lui parla longuement de son visage. Il ne fit pas une allusion à son corps ; il avait ses raisons pour cela. Hassib était ami fidèle de la fantaisie, et jusqu'à Belou-

kia il avait presque toujours livré sa vie à ce guide fou. Mais à l'égard de Beloukia, cette fantaisie se confondait avec un calcul; tout le savoir venait rejoindre toute la folie. Il obéissait donc sans défaillance à une règle : il ne lui parlait jamais que d'une chose à la fois et qu'il avait décidée. Il craignait d'une part de s'égarer, de s'approcher de mille propos qui étaient interdits et aussi il savait que la volupté des mots pouvait être beaucoup plus efficace s'ils étaient concentrés sur un seul objet pendant un long moment. Les mots, dans les brèves intimités de ces deux êtres, pouvaient être terriblement dangereux : bien choisis, ils étaient souverainement bons. En tous cas, ils devaient être rares.

Il vanta, tout ce soir-là, le visage de Beloukia. Il trouvait un plaisir tendrement malin, aigu jusqu'à l'ironie, douloureusement exquis à ne parler que de ce visage alors qu'il désirait ce corps.

D'un commun accord, aujourd'hui, ils se priveraient du plaisir pour que, le lendemain, ils le découvrent aussi jeune qu'il avait jamais été. Ils avaient de ces ascétismes qui retaillaient l'éternelle et lourde convoitise qui

aurait pu les écraser l'un contre l'autre. Elle y mettait son inflexible volonté qui, dans sa vie, était tout entière au service de ses plaisirs et de l'amour, depuis le soin minutieux dont elle entourait son mari jusqu'à la prudence avec laquelle elle maniait son amant; et lui, y mettait cette patience désespérée avec laquelle il avait juré une fois pour toutes de se modérer en toutes choses dans son commerce avec cette visiteuse de nuit, prompte, courte, ravageuse comme la foudre. Les voleurs, les paresseux, les amoureux, tous les hors-la-loi mettent au service de leur passion ou de leur vice une plus farouche discipline que bien souvent les gens réguliers au service de la vertu.

C'était aussi un exact délice que de parler de ce visage alors que pris isolément du corps, il ne semblait peut-être exprimer rien de la voluptueuse inclination qui étendait sa touche onctueuse à toutes les parties du corps de Beloukia, du moins à toutes les parties de son buste et de son bassin. Beloukia avait un corps de courtisane, mais des membres de chasseresse, et une tête de princesse.

— Dans ta tête, toutes les lignes sont droi-

tes et se coupent. Alors que d'autres races sont pétries dans la terre et toujours gauchies ou gondolées par un coup de pouce grossièrement sensuel que seule la fatigue des générations peut affiner, ta race est façonnée selon la géométrie qui pose les choses durables. Ton front est droit, ton menton est droit, ton nez est droit. Et tout cela, de face ou de profil, se compose d'une série d'angles délicats qui se corrigent l'un l'autre sans jamais se contredire, et s'attendrissent. De face, tu n'es pas beaucoup plus large que de profil. Et les lignes de l'arrière de ta tête sont dans un parallélisme discret avec le devant. Ta tête est longue, pas trop étroite, pas trop amenuisée, taillée non pas dans une sphère mais dans un cylindre. Et tout cela repose sur un autre cylindre, plus parfait, celui du cou. »

Ils étaient accroupis l'un en face de l'autre. A travers le rideau de la porte, pendant leurs longs silences, elle écoutait le mince jet d'eau qui faisait un contraste émouvant avec la lourde abondance des fontaines dans ses parcs. Elle jouissait, sans trop le savoir pourtant et alors qu'il se gardait bien d'y mettre le doigt, de la pauvreté de son amant.

Après un long silence, au lieu de parler il toucha sa guitare et pendant un moment, ce fut un rappel des paroles dites ou un prélude à celles qui allaient venir, ou une façon de transposer le soupir trop fort qui soulevait leurs poitrines et qui menaçait de les jeter l'un sur l'autre.

Plus tard, il reprit :

— Tes yeux, ta bouche ne sont pas grands. Tes yeux ne sont pas des lacs, ce sont des yeux. Ta bouche n'est pas un gouffre, mais une bouche. Comme tes oreilles, ce sont de fins instruments façonnés à la curiosité, la courtoisie, la tendre ironie et mille autres sentiments humains. Tu as une tête humaine et non pas animale. C'est ainsi que la volupté n'y paraît point directement...

Il se tut de nouveau. A chaque pas, il fallait faire attention car il approchait Hassib d'un terrain dangereux. S'il allait plus loin, il lui faudrait dire que justement rien ne le bouleversait plus que l'apparition de la volupté sur ce visage si policé. Elle s'aiguissait sur des traits qui ne l'annonçaient pas et lui résistaient. La bouche de Beloukia, qui au repos paraissait si inaltérablement fine, au moment du plaisir grossissait sous la bouche

de l'homme par un prodige invisible. Et alors ses lèvres minces en se tordant et en se convulsant faisaient une chair plus substantielle que celles d'une négresse ou les babines d'une femelle de fauve. A distance, suspendue au-dessus d'Hassib ou renversée sous lui, elles exprimaient cette douleur qui rappelle tard dans la vie humaine qu'il y eut là un enfant ravagé par l'ouragan de la nature.

Cette secrète courtisane livrait son rôle avec une bouche de petite fille violée.

Parfois, à l'approche de ces moments, il lui faisait tourner la tête pour contempler son oreille. A ces moments, une oreille ne bouge pas; elle paraît rester intacte, même sous le baiser. Pourtant elle transmet le frisson, elle est un chemin instantané pour le frisson autant et plus que ce nez roide, ce front qui semble si purement sec, ce menton presque dur, et surtout que vous, ô yeux, que votre fragilité humide dérobe à jamais à la morsure.

— Il n'est que ta bouche, Beloukia, qui plus que l'oreille dans ton visage soit une ouverture, c'est une déchirure.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Romans, Nouvelles

(publiés du 15 Septembre au 31 Décembre 1935)

523

FRANÇOIS BARBEROUSSE. L'Homme sec	15 fr.
JACQUES BARON. Charbon de Mer (<i>Prix des Deux-Magols 1935</i>)	15 »
JEAN BASSAN. Le Centre du Monde	15 »
JACQUES BONJEAN. Les Mains pleines.. .. .	15 »
EMMANUEL BOVE. Le Pressentiment	15 »
ROGER BREUIL. Augusta	15 »
HENRI CALET. La Belle Lurette	15 »
ROSE CELLI. Ombre	15 »
— — A l'Envers du Tapis	15 »
ROGER COUDERC. Brigitte l'Étrangère.. .. .	15 »
EUGÈNE DABIT. La Zone verte.	15 »
JACQUES DEBÛ-BRIDEL. Jeunes Ménages (<i>Prix Interallié 1935</i>)	15 »
MAURICE FOMBEURE. Soldat	15 »
ANDRÉ FRAIGNEAU. L'Irrésistible	15 »
CLARISSE FRANCILLON. La Mivoie.	15 »
ROBERT FRANCIS. HISTOIRE D'UNE FAMILLE SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE. Les Mariés de Paris	15 »
JEANNE GALZY. Le Village rêve	12 »
LOUIS GUILLOUX. Le Sang noir	20 »
PIERRE HERBART. Contre-ordre	15 »
PIERRE JEAN JOUVE. La Scène capitale	18 »
JACQUES DE LACRETELLE. LES HAUTS-PONTS IV. La Monnaie de Plomb	12 »
HUBERT DE LAGARDE. L'Aventure	15 »
PIERRE DE LESCURE. Pia Malécot.	15 »
ARMAND LUNEL. Le Balai de Sorcière.. .. .	15 »
DICHE MARROU. Beau fixe.	12 »
PAUL NIZAN. Le Cheval de Troie	15 »
HENRI POLLÈS. Les Gueux de l'Élite	15 »
ELIE RABOURDIN. Le Village en Fête	15 »
PASCAL ROSE. La Vie de Famille.. .. .	18 »
LOUIS ROUBAUD. J'avais peur.	12 »
FRANÇOIS DE ROUX. Jours sans Gloire (<i>Prix Théophraste Renaudot 1935</i>)	15 »
MAURICE SACHS. Alias	15 »
JEAN SCHLUMBERGER. Histoire de quatre Potiers.. .. .	15 »
ROBERT SÉBASTIEN. Le Bal masqué	15 »
SIMENON. Quartier nègre	12 »
JEAN VARIOT. RAPSODIE MONTAGNARDE. La Montagne folle	15 »
NOËL VINDRY. La Cordée	15 »
ÉMILE ZAVIE. Le deuxième Comte d'Ormoise	15 »
L'Œuvre de PIERRE HAMP	
<i>Édition définitive</i>	
LA PEINE DES HOMMES. Il faut que vous naissiez de nouveau	15 »